

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 10, 46-52)

46 Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord de la route.

47 Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! »

48 Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! »

49 Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. »

50 L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.

51 Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? — Rabbouni, que je voie. »

52 Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

La voix des bas-fonds

On dit de Jéricho qu'elle est « la ville la plus basse du monde avec une altitude proche de – 240 m.¹ » Jésus y passe avec, sur les talons, « ses disciples et une foule nombreuse ». On imagine une foule animée, bigarrée, fascinée par ce prophète populaire, et curieuse de suivre l'événement de l'heure. Comme la foule qui se presse au Festival de Cannes, à la soirée des Oscars ou à la sortie d'un grand spectacle...

Il y a, dans tous ces lieux, des gens qui ne sont pas de la fête et dont nous ne connaissons pas les noms : mendiants, itinérants, handicapés. Ils ne sont pas sur le tapis rouge mais dans la marge; ils ne marchent pas sur le chemin mais se tiennent plutôt « assis au bord de la route ». Ils se font voir en tendant la main; ils se font entendre en sollicitant un peu de monnaie. Parfois ils crient, dérangent, embarrassent. Ils ternissent l'éclat du jour, la réussite du spectacle, le passage de la vedette, l'importance de l'événement. Ce sont les *losers*, les « perdants », ils représentent la faillite possible des belles entreprises auxquelles la « foule nombreuse » veut toujours s'associer.

« Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire. » Ne plus l'entendre, ne plus le voir, le faire disparaître. Oublier que ce chemin de gloire est celui de « la ville la plus basse du monde » et que chacun de nous pourrait s'y retrouver assis, au plus bas du plus bas, sans nom ni visage, prostré, mendiant, aveugle.

Jésus n'est jamais condescendant. Il ne néglige ni les disciples ni la foule, mais il entend la voix des profondeurs. Il donne la parole à l'aveugle, en le laissant dire lui-même son attente : « Que veux-tu que je fasse pour toi? » Il reconnaît la foi qui relève et qui met en marche : « Va, ta foi t'a sauvé. »

La foule, ce jour-là, a cheminé. Elle s'est ouverte au dérangement, à l'autre événement, et a accepté de se tourner vers l'exclu : « Confiance, lève-toi; il t'appelle. » Elle a laissé l'homme se relever, jeter le manteau de la honte, « bondir et courir vers Jésus », déployer sa foi, accéder à la vue et se joindre au cortège. Elle a appris son nom et son histoire : Bartimée, le fils de Timée. Se remémorer cette foule aujourd'hui, c'est tâcher d'être, comme elle, dans les bas-fonds de nos vies, disponibles aux voix qui dérangent, en nous comme autour de nous.

Robert

© 2009 Robert Mager et Anne Morrissette, www.surtaparole.com

¹ Article « Jéricho » dans Wikipédia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9richo>, consulté le 22 oct. 09.